MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 369-391

Paul Tresson

La Stèle de Naples [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA STÈLE DE NAPLES

(avec 3 planches)

PAR

M. PAUL TRESSON.

La stèle dite de Naples, qui se trouve, présentement, au musée de cette ville, où elle porte le numéro 1035, fut découverte, il y a près de deux siècles, dans le temple d'Isis, à Pompéi. Ce temple, le mieux conservé de tous ceux consacrés à l'Épouse d'Osiris, est, comme on sait, situé derrière les gradins du grand théâtre, entre le sanctuaire de Zeus Meilichios et la palestre du questeur Vibius Vinicius et, très probablement, il remonte, quant à sa construction première, au IIe siècle avant notre ère. Entièrement détruit par le tremblement de terre de 63 après J.-C., dont Sénèque le Philosophe en ses *Quæst. natur.*, lib. VI, cap. 1, nous a laissé un si précieux récit, il fut réédifié, grâce aux largesses d'un nommé Numerius Popidius Celsinus[1], et il dut connaître, à nouveau, un certain éclat, mais pour un temps assez court. En effet, seize ans plus tard, il était enseveli par la grande éruption du Vésuve du 23 août 79 et il ne revoyait le jour qu'au XVIIIe siècle, après plusieurs campagnes de fouilles comprises entre 1764 et 1776. Ce fut au début de ces fouilles, le 22 juin 1765, que Francesco La Vega, en faisant déblayer l'*area* et son portique à colonnes d'ordre dorique, mit au jour, à droite de l'escalier conduisant à la *cella*, un pilastre, orné sur ses faces latérales de deux plaques de marbre et sur sa face antérieure d'une inscription hiéroglyphique. Enlevée soigneusement « con l'assistenza del restauratore Canart, il 6 luglio (1765) », nous écrivait M. le Commandeur Maiuri, Surintendant des antiquités campaniennes et Directeur du Musée national de Naples, cette inscription, qui n'était autre que notre stèle, fut transportée, dans la suite,

[1] Ainsi que l'indique l'inscription latine gravée au-dessus de la porte d'entrée, mais, probablement, suivant la remarque de l'oratorien Henry Thédenat, c'est au père de ce personnage que l'on doit attribuer la libéralité. Voir, dans la collection *Les villes d'art célèbres*, THÉDENAT, *Pompéi*, 3e éd. revue par André Piganiol, Paris, H. Laurens, 1928, 2e part., p. 71-72.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Musée de Naples où, plus tard, le Conservateur Luigi Vassalli en prit copie, et c'est alors que celui-ci constata, non pas sur l'épaisseur du sommet, comme l'avait mentionné le rapport des fouilles du 22 juin 1765 [1], mais, sur les tranches latérales, des restes d'inscriptions, prouvant, disait-il dans une lettre adressée du Caire à Carlo Cattaneo, en juin 1866 [2] : « . . . . . che primitivamente quella pietra non era una stele, ma un piedestallo od altro, portante iscrizioni per lo meno sopra tre de' suoi lati, uno dei quali, segato *ab antico,* formò la nostra stele ».

Désireux de vérifier ces assertions, nous priâmes M. Léonard, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut français de Naples, de bien vouloir se rendre au Musée et d'examiner la pierre. Avec une extrême complaisance, M. Léonard accepta, mais il ne put relever, sur les tranches latérales et supérieure, de traces d'hiéroglyphes. « On ne voit pas et l'on ne sent pas de fragments d'inscriptions sur l'épaisseur des côtés et du sommet », nous écrivait-il à la date du 24 décembre 1929. Peu après, le 9 janvier 1930, une réponse presque semblable nous était fournie par M. le Commandeur Maiuri : « Nessuna traccia di lettere sui lati ». Comme on le voit, il y a, sur ce point, divergence absolue entre le résultat de notre enquête et les constatations antérieures. Aussi nous proposons-nous de revenir sur cette question, car elle ne manque pas d'intérêt au point de vue archéologique. En effet, si les affirmations du rapport des fouilles et du mémoire de Vassalli sont

[1] Voir p. 173 du tome I de l'ouvrage de Giuseppe Fiorelli, *Pompeianarum antiquitatum historia,* où on lit notamment : « . . . . . nella grossezza di questa lastra vi è una altra fascia per alto con geroglifici tinti rossi, la quale si conosce essere stata divisa da una parte maggiore ». Cet ouvrage, qui renferme les rapports des fouilles de Pompéi depuis leur origine en 1748 jusqu'en 1860, comprend trois volumes édités entre 1858 et 1864. Le tome III n'a pas été achevé.

[2] Publiée, une première fois, dans une plaquette devenue introuvable, cette lettre fut reproduite, ensuite (avec traduction) sous le titre : *Di alcuni monumenti del Museo egizio di Napoli;* elle était accompagnée d'un mémoire du même Vassalli, *D'una rappresentazione di Sirene sopra un sarcofago egizio dell'epoca dei Lagidi.* On pourra consulter cette dernière brochure à la Bibliothèque nationale de Paris, qui la possède en double. L'exemplaire, que nous avons eu entre les mains, porte la cote *4°³1715;* il provient de la bibliothèque de G. Maspero, ainsi que l'indique la dédicace placée en tête de la première page : *Studi e ricordi di L. Vassalli, conservatore onorario del Museo di Bolacco all'Illustrissimo Signor G. Maspero, Direttore dei Musei e degli scavi della antichità dell'Egitto ecc. ecc.,* Roma 12 luglio 1884. Le passage, que nous citons dans notre texte, se trouve aux pages 19-20 de cette brochure.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exactes, il faut admettre qu'à l'origine la Stèle de Naples était gravée sur un bloc, en grande partie couvert d'hiéroglyphes. Détachée de ce bloc dans l'antiquité, la stèle aurait pris le chemin de l'Italie. Quant au second fragment de la pierre, il serait demeuré en Égypte et s'y serait perdu. On sait que, présentement, notre inscription, après avoir longtemps appartenu à la section égyptienne du Musée de Naples, se trouve dans la *Salle du temple d'Isis* au dit musée, salle réservée, comme son nom l'indique, aux pièces provenant de ce sanctuaire. Elle y entra vers 1901 et fut encastrée dans le mur de la fenêtre, où on peut l'étudier aujourd'hui.

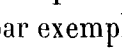
La Stèle de Naples a été l'objet d'un certain nombre de travaux. Le premier en date serait celui de Champollion le Jeune qui au dire de plusieurs archéologues, par exemple Pierre Gusman dans *Pompéi, la ville, les mœurs, les arts*, Paris, s. d. (1900), p. 98, aurait interprété l'inscription de la façon suivante : « Ceci est commémoration publique des prêtres d'Horus et autres divinités des régions d'en bas, modérateur de la lumière, flambeau qui éclaire le monde, auguste, gracieux ». Nous avons tâché d'établir le bien-fondé de cette citation et nous n'y sommes pas parvenu. Peut-être avons-nous dans ces rêveries à la Kircher, un faux inventé de toutes pièces par les adversaires du grand homme. Ce fut dès le milieu du XIX^e^ siècle que, sous l'impulsion de Brugsch, l'on vit apparaître, au sujet de la Stèle de Naples, toute une littérature principalement composée de copies du texte et de traductions avec ou sans commentaire. Jules Baillet, dans sa thèse de doctorat ès lettres, éditée à Blois, en 1913, sous le titre : *Le régime pharaonique dans ses rapports avec l'évolution de la morale en Égypte*, p. 472 note 8 et p. 705 de l'*index nominum*, en a donné une liste que nous jugeons insuffisante et que nous complétons.

Parmi les traductions, nous mentionnerons celles :

1° De L. Vassalli, p. 21 de sa lettre précédemment citée (juin 1866). Plusieurs passages manquent, il est vrai, en raison de leurs difficultés, mais l'auteur, consciencieux, indique toujours les lacunes à l'aide de points ou de remarques;

2° De C. W. Goodwin aux *Records of the Past*, vol. IV, *Egyptian texts*, London, 1875, *Neapolitan Stele. An Egyptian inscription of the Persian period*, p. 67-68, avec courte préface de S. Birch aux pages 65-66;

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° De H. Brugsch, soit pour quelques phrases dans son *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, par exemple pour la ligne 4 au tome I, mot  p. 312, etc.; soit pour la totalité du texte dans sa *Geschichte Ægyptens*, Leipzig, 1877, § XX, p. 762-764 et dans son *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum*, t. IV, *Mythologische Inschriften*, 1884, p. 669-671 (avec quelques explications entre parenthèses). L'un des passages les plus ardus mais aussi les plus intéressants de la stèle, savoir l'adjuration aux trois prêtres d'Harsaphès, l. 15-19, a été reproduit par l'illustre savant avec correction discutée et commentaire en son ouvrage : *Religion und Mythologie der alten Ægypter*, Leipzig, 1891, § 28, p. 65-67.

A ce qui précède nous ajouterons :

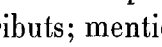
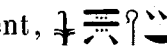
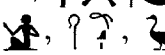
1° Une courte remarque de Karl Piehl, p. 138 du *Recueil de travaux*, t. I, 1870-1879, à la fin de son premier article sur *Petites notes de critique et de philologie*. L'égyptologue suédois établit, à l'aide de la Stèle C 86 du Louvre, la traduction de ce passage de la ligne 19 de notre inscription :  *celui qui est dans la faveur de son dieu, estimé de son nome*, et il s'élève contre la traduction de Brugsch dans *Geschichte Ægyptens*, p. 764 : . . . . . *und preiset ihr das Bild des Göttlichen, welcher geachtet ward in seinem Gaue;*

2° Une notice de O. Marucchi, p. 226, n° 924, de la *Guida illustrata del Museo nazionale di Napoli*, Richter, Naples, s. d. (1911). L'auteur, à côté de certains détails archéologiques, fournit une explication succincte et quelque peu erronée du registre des personnages et traduit les lignes 1, 3 et 18 en partie;

3° Quelques renseignements d'ordre géographique, propres à notre stèle, dans Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879-1880, et dans H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire, 1925-1929, savoir au mot  (l. 1-2), Brugsch, p. 530 et Gauthier, t. I, p. 31; au mot  (l. 3), Brugsch, p. 767 et Gauthier, t. II, p. 132;

4° Une importante étude de G. Maspero, *Khnoumou ou Harshafiou*, au § VII des *Notes au jour le jour*, parues d'abord dans *Proceedings of the Society of Biblical Archæology* de 1891 à 1898 (tirages à part : 25 ex.), puis dans *Bibliothèque égyptologique*, t. XXVII (5e des œuvres de Maspero), Paris, Leroux,

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1911, p. 281-465. Aux pages 300-304 de ce dernier volume, Maspero montre que les trois hiéroglyphes , ,  servent toujours à écrire le nom d'Harsaphès et il l'établit (contre Brugsch) à l'aide de trois arguments : invocation constante au dieu d'Héracléopolis-Magna, qui est, comme l'on sait, non Khnoum, mais Harsaphès, représenté, d'ailleurs, dans la frise (à gauche) avec ses attributs; mention bien nette des titres de ce dieu :  ou, plus complètement, ; énumération des trois prêtres voués à son service : . Une traduction de deux importants passages (avec transcription hiéroglyphique du dernier), savoir : la prière à Harsaphès (l. 5-14, moins l. 6-9 et l. 10 et 13 en partie) et l'exhortation aux membres du sacerdoce héracléopolitain (l. 15-19), accompagne cette dissertation;

5° Un mémoire d'H. Schäfer, édité dans *Ægyptiaca, Festschrift für Georg Ebers zum 1 März,* Leipzig, W. Engelmann, sous le titre : *Noch einmal die Inschrift von Neapel.* Ce mémoire a valu à son auteur dans *Sphinx,* t. II, 1898, p. 15-17, une attaque assez vive de Piehl[1], qui reprochait à l'école allemande d'alors de se réfugier, pour la basse époque, derrière les traductions de Brugsch, quitte à les déformer, et de donner aux signes tardifs des valeurs sans aucune base ou propres à la belle période. Contre cette erreur, Schäfer, lui aussi, n'a pas su se prémunir. N'identifie-t-il pas, par exemple, le groupe  au copte ⲑⲏⲩ « quoique bien des passages de textes prouvent péremptoirement que pendant les basses époques ledit groupe se lisait *meht* » et ne voit-il pas dans  l'équivalent de ⲕⲏⲙⲉ, alors que, dans les derniers temps, sa valeur était *bq-t*?

Quant aux publications du texte, elles sont au nombre de *cinq,* auxquelles il convient d'ajouter le passage donné par Maspero dans l'article dont il vient d'être question.

La première publication en date est celle de Brugsch, qui l'inséra, en 1857, à la planche 58[2] du tome I de ses *Geographische Inschriften,* Leipzig, Hinrichs. Cette publication ne contient pas le registre des personnages et elle renferme de nombreuses fautes dont plusieurs sont graves, par exemple l. 2

[1] Au même tome de cette revue, p. 17, note 1, Piehl nous dit avoir fait des visites *réitérées* à la Stèle de Naples.

[2] Et non *pl. 68,* comme l'a écrit Maspero dans ses *Notes au jour le jour,* § VII (*Bibliothèque égyptologique,* t. XXVII, p. 300, n. 1).

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(fin)  au lieu de  (dans ), l. 3  au lieu de , l. 4 et 16  au lieu de , l. 5 (mal dessiné) au lieu de  (dans ), l. 6  au lieu de , l. 7 (début)  au lieu de , l. 9  au lieu de , l. 10 (début)  au lieu de  (dans le nom propre ), l. 11 (fin)  au lieu de , l. 14  au lieu de  (dans ) etc. Brugsch, il est vrai, corrigea sa copie et, vingt-sept ans plus tard, en 1884, il la republia, fortement améliorée, à la page 632 du tome IV de son *Thesaurus,* déjà cité. Ce travail marque un progrès considérable sur le précédent : d'abord, on y trouve la frise assez bien dessinée, à l'exception, toutefois, de quelques erreurs comme, par exemple, l'absence du sceptre  au bras du dieu Harsaphès (n° 1) et du sceptre  au bras de la déesse Noub (n° 4); puis, dans la reproduction du texte, nombre de fautes ont disparu. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la liste que nous venons d'énumérer, nous ne trouvons plus que deux erreurs, l. 2  et l. 10 . Remarquons, toutefois, que plusieurs inexactitudes, évitées dans la première copie, apparaissent dans la seconde, par exemple l. 7, 8, 11  à la place de , l. 9 (début)  à la place de  (faute signalée par Piehl, *Sphinx,* II, p. 17, n. 2).

Puis, en 1866, L. Vassalli donna une nouvelle édition. Il la fit paraître sur une jolie planche mesurant 0 m. 30 sur 0 m. 195, qu'il annexa à sa lettre précédemment signalée. Cette édition, malgré des fautes assez fréquentes, ne manque pas de mérite et l'on remarque, notamment, dans la représentation de la frise, des détails qui dénotent, de la part de l'auteur, une sérieuse observation, par exemple, l'exactitude dans le *rendu* des gestes des personnages et de leur costume, l'indication bien nette de l'uræus au front de l'enfant debout (n° 6), etc.

Ensuite, en 1873, Leo Reinisch reproduisit la stèle sans la frise, à la planche 16 du tome I de son *Ægyptische Chrestomathie.*

Enfin, en 1904, Kurt Sethe, aidé, nous dit-il, d'une lecture de Schäfer «nach Berlin Abdr. 1687, nochmals nachverglichen zusammen mit Schäfer», édita dans ses *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit,* Heft I, p. 1-6, une copie à peu près définitive de l'inscription. Tout d'abord, il donne, à la page 1, la liste des éditions de la stèle, et il étudie la frise des personnages, montrant — *fait absolument nouveau* — que c'est un *rébus* et l'accompagnant de sa valeur en hiéroglyphes. Puis, aux pages 2-6, il reproduit le

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

texte en se servant de ce système de coupures, malheureusement employé dans les *Urkunden*.

Le travail de Sethe est vraiment remarquable et digne de l'auteur de tant de savantes publications. Toutefois, ayant eu l'occasion de comparer ce travail avec des photographies du monument de Naples, force nous a été d'y constater certaines fautes, qui ont sûrement échappé à l'attention de l'éminent égyptologue. Sans insister sur les nombreux ◉ (*a*, l. 2, 5, 9, 9, 17, 19, 20) et ⊙, ⊙ (l. 4, 4, 5, 7, 14), au lieu de ●, ● (rond plein), sur —, — (l. 9, 7, 11, 12, 16, 17, 20) au lieu de — et de — (forme constante), sur 𓆑 (l. 6, 13) au lieu de 𓆏 (sans uræus); sans énumérer les diverses inexactitudes au point de vue du dessin et de la direction des signes, par exemple, (pris au hasard), *dans la frise :* au-dessus de la main droite du troisième personnage, 𓎛 pour 𓎛; *dans le texte :* l. 2 𓀁𓂝 pour 𓀁𓂝 et 𓏏 pour 𓏏, l. 11 𓋴𓂝𓏏 pour 𓋴𓂝𓏏, l. 14 𓎛 pour 𓎛, l. 16 𓌙𓏏 pour 𓌙𓏏 etc., nous relèverons des erreurs plus importantes. En voici la liste :

A) *Dans la frise :* absence, malgré leur parfaite visibilité sur la pierre, de la queue au dos d'Harsaphès (n° 1) et de l'uræus au front des numéros 5 et 6 (pharaon et enfant debout), représentation du pagne bridant au lieu du pagne triangulaire pour les second et troisième personnages, attribution uniforme d'une tête de serpent aux divinités de l'Ogdoade, alors que les déesses sont seules à la posséder, les dieux ayant une tête de grenouille;

B) *Dans le texte :* l. 2 (fin) 𓈙 à la place de 𓈙𓆑 (trois grains de forme allongée); l. 3 𓇋 (fleurs à trois pétales et non avec boutons); l. 8 𓋴 à la place de 𓋴[1]; l. 12 𓋴 à la place de 𓋴; l. 15 𓇋 à la place de 𓇋 (disque avec uræus); l. 16 𓁐 à la place de 𓁐 (tête avec barbiche); l. 16 𓏏 (dans 𓂝𓏏) à la place de 𓂝 (phallus avec écoulement); l. 18 𓊃 à la place de 𓊃[2]; l. 19 (début) 𓀀 à la place de 𓀀; l. 20 (à la fin du verbe 𓂝𓇋), comme déterminatif, un individu balançant, dans l'ardeur de la parole, le bras droit à hauteur du visage, à la place de l'homme portant le pouce gauche à la

[1] L'espace qui, sur la photographie, sépare, à droite, ce signe de l'𓈙, n'est pas suffisant pour permettre l'introduction d'une corne.

[2] Sethe, du reste, l'indique dans les *Urkunden*, p. 6, note *a*. Toutefois, il aurait été préférable (et rien ne s'y opposait puisque son texte est autographié), qu'il adoptât cette forme dans sa transcription.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bouche. Signalons, encore, p. 5, une erreur de Sethe, qui écrit à la note *a* : « Hier ohne Bart ». Or, le personnage a bien la barbe, comme, d'ailleurs, l'égyptologue allemand l'indique dans son texte.

Ces diverses constatations nous amenèrent à penser qu'en dépit des publications antérieures, une nouvelle édition de la Stèle de Naples, surtout accompagnée de planches, ne serait pas sans utilité. En janvier 1930, M. le Commandeur Maiuri, avec une complaisance qui nous a fort touché, nous adressa, sur notre demande, trois magnifiques photographies du format 18 × 24. Nous les communiquâmes à M. Jouguet, Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, qui eut l'extrême amabilité de les accepter pour le *Bulletin* et c'est alors que notre ami, M. Charles Piccardy, photographe à Grenoble, en prit, avec le plus grand soin, des clichés, qui servirent à l'établissement des planches. Ces planches sont au nombre de trois : elles reproduisent l'inscription en entier et fournissent, en raison de la grandeur et de la parfaite netteté des signes, d'excellents documents pour l'étude épigraphique de la pierre. Ajoutons, d'ailleurs, qu'en vue de faciliter le maniement des planches et d'aider le lecteur, nous avons cru bon de répéter sur les planches II et III, les dernières lignes de la planche précédente et c'est ainsi que l'on peut lire, en tête de la planche II, la ligne 5 qui se trouve à la fin de la planche I et, au début de la planche III, les lignes 12 et 13 qui terminent la planche II.

Ainsi que son contenu permet de le supposer, la Stèle de Naples doit provenir du grand temple d'Harsaphès à Héracléopolis Magna et, très probablement, elle fut transportée d'Égypte en Italie, dans le but de contribuer à l'ornementation du sanctuaire d'Isis, à Pompéi[1]. Gravée sur une pierre, dont jusqu'ici la nature a été diversement spécifiée (marmo statuario, d'après le procès-verbal des fouilles, basalte selon Mazois[2], pierre « alabastine » *sic*[3]

[1] On sait que, sous la domination romaine, beaucoup de monuments (sphinx, statues, inscriptions) furent enlevés d'Égypte pour servir, *à tout hasard*, à la décoration des temples élevés à Isis, en Italie. Voir le curieux passage d'Erman à la page 346 de *La religion égyptienne*, trad. franç. par Vidal, Paris, Fischbacher, 1907 = p. 269-270 de la 2e édition allemande, *Die ägyptische Religion*, 1909.

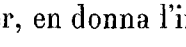
[2] Consulter Mazois-Gau, *Les ruines de Pompéi*, 4e partie, Paris, Firmin-Didot, 1838, p. 26.

[3] L'erreur orthographique est de Gusman, *op. cit.*, p. 98 (en haut). Le mot n'est, d'ailleurs, pas français. Littré, dans son grand *Dictionnaire*

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

selon Gusman.....), elle présente une forme rectangulaire qu'encadrent quatre gros traits en partie détruits, et sa conservation, assez bonne au premier abord, le paraît beaucoup moins quand on examine la pierre en détail. En effet, il nous faut signaler des brisures en haut, en bas et sur les côtés, des éraflures endommageant nombre de signes [1] et surtout, à la ligne 8, deux gros trous circulaires, occasionnés, au dire de Marucchi, par des clous qui fixèrent la stèle à un mur. C'est ainsi qu'aux deux extrémités de cette ligne 8, certains hiéroglyphes ont été détériorés ou ont disparu, savoir, *à droite :*  et ; *à gauche :* , , . Suivant les aimables indications de M. le Surintendant Maiuri et de M. le Professeur Léonard, la stèle présente les mesures suivantes : *hauteur :* 1 m. 05 (1 m. 04, d'après M. Léonard); *largeur :* 0 m. 44; *épaisseur :* 0 m. 04. On y distingue deux parties : d'abord, une frise à personnages, haute de 0 m. 09, que nous désignons par *a;* puis une inscription de vingt lignes dont les signes se lisent de droite à gauche et qui mesurent, chacune, une hauteur de 0 m. 04, ce qui donne, au total, 0 m. 80. Toutes ces lignes, que délimitent des traits, sont couvertes d'hiéroglyphes en creux et l'on y remarquait, autrefois, des traces de couleurs noire, verte, rouge, qui frappèrent les fouilleurs, lorsqu'ils dégagèrent la pierre de la cendre la recouvrant depuis 1686 ans. Aujourd'hui, ces traces semblent avoir disparu. M. Maiuri nous déclare, en effet : « Scomparsa ogni traccia di colore ». Avant de terminer, signalons, sous l'inscription, un espace haut d'environ 0 m. 15, complètement dépourvu de signes : seul, apparaît, à gauche, un griffonnage, qui semble avoir été fait, jadis, par le crayon de quelque visiteur.

I. — LA FRISE.

Dans un encadrement, que l'on remarque au sommet de la planche I, se voient une série de quatorze personnages et une colonne de quatre hiéroglyphes, formant rébus. Ce fut, comme nous l'avons indiqué plus haut, Sethe qui, le premier, en donna l'interprétation, savoir  [2].

de la langue française, tome 1er, Paris, Hachette, 1873, ne le mentionne pas et, à la page 101, parle seulement d'*alabastrite*.

[1] Ont été, en effet, endommagés beaucoup de jambages de l', de cornes de la limace, de bras du personnage , etc.

[2] Voir *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, Heft I, 1904, p. 1.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Toutefois, il ne l'accompagna d'aucun commentaire. Aussi, avons-nous cru bon d'ajouter la courte description qui suit.

Tout à gauche, se détache, debout et tourné vers la droite, le dieu d'Héracléopolis, Harsaphès. Il est bien reconnaissable à sa tête de bélier qu'agrémentent une barbiche et deux longues cornes annelées et que surmonte la couronne *Atef*, légèrement penchée en arrière. Il porte maillot collant avec queue de taureau, fortement courbée à son extrémité. A sa main droite est suspendu le ☥, tandis que le bras gauche soulève le sceptre 𓋴. Sans conteste, ce premier numéro doit être lu 𓃒 ou 𓁹 = *Ḥr-š;·f*.

A Harsaphès font face trois personnages royaux et divins, servant à écrire ses différents titres.

C'est, d'abord, un roi coiffé de la couronne blanche du Sud. La transcription est 𓇋 = *nỉ sw·t*. Pharaon porte le pagne court à forme triangulaire et la queue de taureau, laquelle descend, obliquement, jusqu'à la ligne de base. De ses deux mains levées dans un geste d'adoration, il présente à Harsaphès, sur des corbeilles servant de support, deux scarabées encore bien reconnaissables malgré leur état d'effacement[1]. On sait que, depuis les Ramessides, l'une des valeurs du scarabée est 𓆣 = *t;* (voir H. Brugsch, *Hieroglyphische Grammatik*, Leipzig, 1872, p. 127, n° 292 et V. Loret, *Manuel de la langue égyptienne*, Paris, 1899, p. 123, n° 407, 2) et que, redoublé, ce signe sert à rendre le duel 𓆣 = *t;-wỉ*. Nous avons, donc, ici, l'équivalent de 𓇋𓆣 = *nỉ sw·t t;-wỉ*.

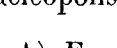
Apparaît, ensuite, un personnage royal, costumé comme le précédent, avec cette différence, toutefois, que sa tête est prise dans une perruque avec uræus. De son bras gauche plié, il tient, appuyé sur la poitrine, le sceptre 𓋹 (lecture : *ḥq;*), tandis que la main droite offre à Harsaphès les trois signes superposés 𓎛 dont la pointe est tournée vers la figure royale et qui ont, comme valeur, *ỉdb-w*. Nous devons, par conséquent, nous ranger à la transcription 𓋹𓎛 = *ḥq; ỉdb-w*.

Puis, se présente une déesse à la haute stature. Elle est vêtue d'une robe étroite à bretelles, qui lui moule le corps, et tient à la main gauche le ☥, tandis que le bras droit, légèrement ployé, soulève un gracieux sceptre 𓌀. Sur sa tête se dressent des cornes de vache, enserrant le disque solaire avec uræus. Assurément, nous avons, ici, la représentation de la déesse *Neb* ou

[1] Vassalli a vu, sur la corbeille de gauche, non un scarabée, mais un vase 𓏏.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Noub, une des formes d'Hathor, à laquelle Théodule Devéria consacra un travail, paru, d'abord, au tome XXII, 3e sér., vol. II, p. 150-175 des *Mémoires de la Société des antiquaires de France,* puis inséré, en 1896, au tome IV de la *Bibliothèque égyptologique,* p. 1-18, sous le titre : *Noub, la déesse d'or des Égyptiens* [1]. Quatre planches en couleurs accompagnent cet article. Les deux premières, notamment, reproduisent, d'après le second cercueil du prêtre thébain *Amen-ḥotep* de la Bibliothèque nationale (n° d'invent. : 794), diverses scènes auxquelles prend part Noub et l'on est vraiment frappé de la ressemblance qu'offre cette déesse avec le personnage divin de notre frise. Bref, le quatrième numéro du rébus doit être lu :  = *nb* (*noub*).

Enfin, vient un groupe de dix personnages destinés à rendre le nom d'Héracléopolis  :

A) En premier lieu, un Pharaon, presque semblable à celui du numéro 2, à l'exception, toutefois, de quelques particularités, comme, par exemple, l'uræus ornant la couronne blanche, le maillot collant ou la nudité complète, l'absence de tout objet d'offrande que remplace un long bâton, sur lequel le souverain appuie son bras droit. Transcription :  = *nị sụ·t.*

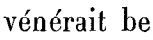
B) Ensuite, un jeune enfant debout, sans aucun vêtement. Ses jambes sont écartées et il porte à la bouche la main droite dont le pouce semble abîmé. A son front, l'uræus et, le long de sa joue gauche, la tresse des enfants royaux. On a là, assurément, l'équivalent de l'hiéroglyphe , entrant dans la composition du groupe .

C) Enfin, huit divinités mâles et féminines, portant suivant le sexe, le pagne bridant ou la jupe à bretelles et effectuant le geste d'adoration. Elles sont coiffées de longues perruques d'égale longueur et ont, non pas uniformément, comme l'indique Sethe, des têtes de serpent (*vier schlangenköpfige Paare*), mais des têtes de grenouille pour les dieux et des têtes de serpent pour les déesses. Nous avons là, assurément, la représentation des quatre couples composant l'Ogdoade [2] et servant à exprimer . On sait, du reste,

[1] Dans ce même tome IV, p. 19-25, Maspero a adjoint un mémoire (inédit), conservé, dit-il, au Louvre, parmi les papiers de Devéria. Il lui donna comme titre : *Notice supplémentaire sur Noub, la déesse d'or des Égyptiens.*

[2] Au sujet de cette Ogdoade, consulter H. Brugsch, *Religion und Mythologie,* zweite Ausgabe, 1891, p. 123-160 (résumé et critique

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme l'indique Brugsch dans son *Dictionnaire géographique*, p. 603, qu'on vénérait beaucoup, à la basse époque, une divinité , laquelle était censée « renfermer, en elle-même, les divinités élémentaires, au nombre de huit (quatre divinités mâles et quatre divinités femelles), de la création ».

Le rébus se termine par quatre hiéroglyphes disposés en colonne. D'abord, le déterminatif de la ville d'Héracléopolis , puis la locution , placée en fin de phrase, par suite de la règle de préséance.

II. — L'INSCRIPTION.



dans deux articles de Maspero insérés au tome II de la *Bibliothèque égyptologique*, Paris, 1893, p. 183-187 et 189-278). Voir aussi R. V. Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, prima dispensa, pl. XII et XVII; terza dispensa, p. 423-428 et pl. 166-171, ainsi que le tout récent travail de Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis, Eine Untersuchung über Ursprung und Wesen des ägyptischen Götterkönigs*, 5 planches, 130 pages, in-4° (Abhand. Acad. Berlin), 1929.

(1) Un gros éclat ellipsoïdal a fait disparaître, sur la pierre, les bras de ce personnage. Cf. même signe, l. 9.

(2) Lecture : *ḥḥ*. Voir pl. II pour la forme exacte de cet hiéroglyphe semblant représenter non un homme, comme nous l'avons admis par nécessité typographique, mais une déesse (serait-ce *Ḥḥ·t* du second groupe de l'Ogdoade?), à en juger par la longue perruque, la plume et la jupe à bretelles. Même signe, l. 7, 8, 11.

(3) Lecture : *rˁ nb* et non *z·t*, comme on l'avait cru jusqu'ici. Voir *Wörterbuch der ægypt. Sprache*, t. II, p. 402.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(1) Comme l'a montré Piehl dans *Sphinx*, t. II, 1898, p. 17, note 1, on a ici l'équivalent de ⌐ ⁎ = *dw*; *ntr*. Ce serait peut-être le plus ancien exemple de ⁎ égalant ⌐.

(2) Lecture probable : *sḫ*; ( = , voir Loret, *op. cit.*, p. 120, n° 304;  = *ḫ*?, feuille de nénufar avec queue rudimentaire. On notera que cette feuille est, sur la photographie, plus rapprochée de la tête du *Dafila acuta* que ne l'indique Sethe).

(3) Sur la photographie, le couteau traverse la jambe un peu au-dessus du genou.

(4) La valeur de ce signe (valeur que suggère l'appendice supérieur, plus incliné sur la photographie que dans la copie de Sethe) est *ʿrq*.

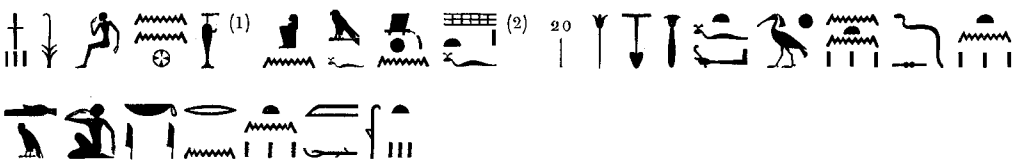
(5) Pour la forme exacte de l'hiéroglyphe , que le manque de caractère ne nous permet pas de reproduire ici, consulter pl. III. Sethe en donne un dessin assez exact : toutefois, il ajoute des courbes latérales, qui ne se voient pas sur la photographie.

(6) Sur la photographie, on aperçoit, bien nettement, un bec au flanc du vase.

(7) Bien que fort éraflé, le bec semble encore visible.

(8) Cet hiéroglyphe semble devoir être lu : *ntr-ỉwt*. Pour la lecture *ntr·t*, voir *Wörterbuch der ægypt. Sprache*, t. II, p. 366 (en haut).

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



III. — TRADUCTION.

A. — LA FRISE.

[1] Le dévot à Harsaphès, roi des Deux-Terres, régent des pays, seigneur d'Héracléopolis.

B. — L'INSCRIPTION.

[1] Le prince héréditaire, noble seigneur, scelleur du Roi du Nord, ami unique, prophète de l'Horus maître d'Hebnou, prophète des dieux du nome de l'Oryx, prophète de Samtaoui du monticule [2] de Hehou, bouche du dieu, chef de la rive, directeur des prêtres de Sakhmet en toute l'Égypte, Sam-taoui-tef-nekht, fils du maître de grains, [3] prophète d'Amon-Râ, seigneur de Per-shat, Ze-Sam-taoui-ef-ânkh et de la dame Ankhit, dit :

« Ô maître des dieux, Harsaphès, roi des Deux-Terres, [4] régent des pays, toi dont l'ascension au ciel produit l'illumination de la terre, toi dont l'œil droit est le soleil et dont l'œil gauche est la lune, dont l'âme est [5] la lumière et dont les narines exhalent le vent du Nord en vue de faire vivre toute chose! Je suis ton serviteur. Mon cœur est dans ton sillage et j'ai rempli mon cœur de toi. [6] Je n'ai point fait prospérer de ville en dehors de ta ville et je n'ai pas manqué de répandre sa réputation parmi tous les gens. Chaque jour, mon cœur a cherché les biens véritables en ton sanctuaire.

« [7] Tu m'as témoigné des millions de fois ta reconnaissance pour la perfection de ces actions[3]. Tu m'as permis d'entrer à mon gré dans le palais, le cœur du dieu bon étant satisfait [8] de mes paroles. Quand tu retiras ta protection à l'Égypte, tu me mis en relief à la tête de millions de gens, faisant

[1] Sur la photographie, on aperçoit, bien nettement, un bec au flanc du vase.

[2] Sur la pierre, les traits intérieurs sont, non droits, mais obliques.

[3] Traduction littérale : « Tu as agi envers moi, selon la perfection d'elles (c'est-à-dire de mes actions précédemment énoncées) des millions de fois ».

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

naître mon amour dans le cœur du Roi d'Asie. 9 Ses amis me complimentèrent et lui m'éleva à la dignité de directeur des prêtres de Sakhmet, à la place de mon oncle maternel, chef des prêtres de Sakhmet dans 10 le Sud et dans le Nord, Nekht-Ḥenb.

« Puis, tu me protégeas durant le combat des Grecs, quand tu repoussas les Asiatiques. 11 Ceux-là [1] tuèrent un million de gens à mes côtés, sans que personne levât le bras contre moi.

« Je t'ai vu 12 dans la suite, en songe [2]. Ta Majesté de me dire : « Hâte-toi vers Héracléopolis. Ma protection est sur toi! » Je parcourus tout seul les pays étrangers. 13 Je traversai la mer. Je me suis montré plein de confiance en toi [3] et je ne transgressai pas tes ordres. Je parvins à Héracléopolis, 14 sans qu'un cheveu fût tombé de ma tête [4].

« Puisque, grâce à toi, le commencement de mon existence a été parfait, veuille bien en disposer [5] la fin et m'accorder un long temps de vie dans la joie du cœur.

« 15 Ô vous tous les prêtres qui accompagnez ce dieu vénérable, Harsaphès seigneur des Deux-Terres, Ra-har-akhti, maître universel, bélier solide en Héracléopolis, 16 Toum dans Nart, — vous le Roi du bélier, force du commencement, seigneur du bélier dit taureau fécondant; — vous, le Régent accompli du Régent des Pays; 17 — et vous, le fils chéri [6] du Roi des Deux-Terres, entrant dans le ciel (= le Saint des Saints) et contemplant celui qui s'y trouve, savoir Harsaphès, souverain de l'Égypte [7], Toum résidant en sa *Djbait*, Khnoum, 18 dieu grand dans l'*Haît*, le Roi du Sud et du Nord Ounnefer, — vos noms seront fermes sur terre sous les faveurs 19 d'Harsaphès,

[1] C'est-à-dire les Grecs. Le pronom personnel  doit se rapporter, dans la phrase qui précède, à qui a la marque du pluriel et non à , qui est du singulier.

[2] En mot à mot : pendant le dormir, c'est-à-dire, pendant le sommeil.

[3] Nous donnons cette traduction comme *problématique*. Le sens littéral semble être : Je n'ai point craint ton souvenir (c'est-à-dire de me souvenir de toi).

[4] Expression bien sémitique. Cf. *Samuel*, I, XIV, 45 : חַי־יְהוָה אִם־יִפֹּל מִשַּׂעֲרַת רֹאשׁוֹ אַרְצָה « aussi vrai que Yahweh est vivant, il ne tombera pas sur la terre un seul cheveu de sa tête ». Cf. encore *Samuel*, II, XIV, 11; *I Rois*, I, 52; *Luc*, XXI, 18.

[5] Le texte contient ici un temps en , correspondant au parfait à sens de futur. Cf. à ce sujet l'étude de Ch. KUENTZ, *Deux points de syntaxe égyptienne*, dans *Bulletin*, t. XIV, 1918, p. 232-244, surtout p. 243-244.

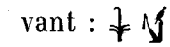
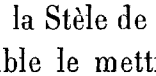
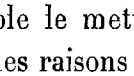
[6] En mot à mot : *le fils qu'il aime*.

[7] Littéral. : (souverain) des *Deux-Terres*.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

roi des Deux-Terres, si vous dites les louanges des dieux et des déesses [1] habitant Héracléopolis, ainsi que celles du favori de son dieu, l'*amakhou* de son nome,  Sam-taoui-tef-nekht. Cela vous sera utile à vous personnellement. Un autre prononcera vos noms dans le cours des âges. »

*
* *

Comme on a pu s'en rendre compte, la Stèle de Naples présente un intérêt considérable. Écrite dans une langue extrêmement châtiée, émaillée de pensées fines, mais parfois assez obscures, ce qui rend leur interprétation délicate (cf. l. 6, 7, 13), elle forme un important document philologique et contient de curieux renseignements sur l'évolution du culte d'Harsaphès à la basse période (l. 4, 5, 15-19). Mentionnons encore les précieuses indications que l'on y rencontre sur le sacerdoce héracléopolitain (l. 15-17), indications qui complètent utilement certaines représentations du sanctuaire d'Osiris sur la terrasse du grand temple d'Hathor à Dendéra. On sait que, dans la cour antérieure du bâtiment méridional de ce sanctuaire, se trouvent, gravées, deux théories de prêtres de Haute et de Basse-Égypte, venant, sous la direction du Roi, participer aux fêtes osiriennes, qui se célébraient, chaque année, à Tentyris du 12 au 30 Khoïak. A. Mariette a reproduit, en 1873, ces bas-reliefs aux planches 31-34 du tome IV de son grand ouvrage : *Dendérah*, et c'est à la dernière rangée de la planche 34 (du 5e au 7e personnages inclus) que se voient les trois prêtres d'Héracléopolis, bien détériorés, il est vrai, mais fort reconnaissables à leurs insignes et aux titres qui les surmontent. Leur ordre, rappelé par Brugsch dans son *Dictionnaire géographique*, p. 1377, est le suivant : . On notera que cette disposition est quelque peu différente de celle adoptée par la Stèle de Naples où le  est placé après le , ce qui semble le mettre dans une situation quelque peu diminuée et, certes, en dépit des raisons d'ordre chronologique qui pourraient être arguées [2], il y a lieu de s'en étonner, car dans un pas-

[1] Le sens de *déesse* attribué à ne nous est pas connu, il est vrai. Néanmoins la valeur *ntr·t* de l'hiéroglyphe (que nous indiquions plus haut) et le contexte semblent l'autoriser.

[2] Il ne faut, certes, jamais perdre de vue le rôle que joue le temps dans l'évolution des institutions religieuses. Or, notre stèle, comme on le verra plus loin, est bien antérieure au temple

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sage de la ligne 17 de notre inscription, que confirme, en un certain point, la liste géographique du temple d'Edfou (voir DE ROCHEMONTEIX, *Le temple d'Edfou*, t. X, p. 343, des *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française*, où le grand prêtre du nome héracléopolitain est appelé — même texte dans le *Dictionnaire géogr.* de Brugsch, p. 1361). le est représenté comme accomplissant des fonctions de haute importance. Il pénètre dans l'endroit le plus mystérieux du sanctuaire, le Saint des Saints, accessible seulement au Pharaon et à son délégué et, là, il contemple le dieu, c'est-à-dire qu'il procède à toutes les cérémonies prescrites par le Rituel : ouverture du naos, adoration, purifications, onctions, habillement de la statue divine [1].

A ces renseignements d'ordre religieux s'en ajoutent d'autres fort intéressants au point de vue historique et géographique. Nous signalerons, d'abord, diverses mentions de sanctuaires (l. 16-18) et de localités (l. 1-3, 12, 13) dont deux (l. 1-2) et (l. 3) ne se rencontrent que dans notre stèle; puis, nous retiendrons plusieurs noms de hauts personnages qu'accompagnent des titres curieux et qui nous permettent d'enrichir d'un nouveau tableau généalogique l'histoire d'Héracléopolis à la basse époque :

a comme femme , dont le frère est

leur fils :

Nous remarquerons enfin, aux lignes 7-14, diverses allusions à d'importants événements sur lesquels l'auteur tente de jeter un voile, gêné, sans doute, par son passé et désireux d'éviter des ennuis qu'une trop grande précision lui aurait sûrement valus. Nous allons les étudier avec soin, car elles nous permettront de fixer la date de composition de notre stèle.

Au point de vue chronologique, la Stèle de Naples n'a pas encore donné lieu à une étude vraiment sérieuse et, sauf quelques exceptions, comme, par

d'Edfou, qui, commencé sous Ptolémée III, Évergète Ier, ne fut terminé que le 5 décembre 57 durant le règne de Ptolémée XIII, Aulète, et, à plus forte raison, au sanctuaire de Dendéra, lequel remonte aux derniers Ptolémées et à l'empereur Auguste.

[1] Voir A. MORET, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (*Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études*, tome XIV, Paris, Leroux, 1902).

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemple, Marucchi qui se tient, à la page 226, numéro 924 de la *Guida Ruesch,* dans un vague voulu, tous les égyptologues s'accordent à la faire remonter à la fin de la seconde domination persane.

Ce fut L. Vassalli qui, le premier, émit cette hypothèse. En juin 1866, au début de la page 20 de sa lettre précédemment citée, il écrivait : « Lo stile dei geroglifici della iscrizione rimastaci rammenta gli Psammitici, ma tanto il suo tenore, quanto il bassorilievo scolpitovi sopra, ci fanno credere ch'essa appartiene probabilmente all'ultima epoca della dominazione dei Persiani in Egitto », et il ajoutait : « Infatti verso quest'epoca apparvero per la prima volta sui monumenti i quattro elementi simbolicamente rappresentati da quattro divinità maschie, e da altre quattro femmine, le prime a testa di rana, e le seconde a testa di serpente ». Toutefois, il ne précisa pas davantage et il laissa ce soin à Brugsch qui, en 1877, à la page 762 de sa *Geschichte Ægyptens,* plaça l'inscription à la période marquée par l'écrasement des Perses et le triomphe d'Alexandre le Grand : « Wie durch einen durchsichtigen dünnen Schleier werfen wir einen Blick auf den Schluss des geschichtlichen Stückes : von Glück und Ende der Pharaonen, indem wir die folgende Inschrift eines vornehmen Priesters lesen, eines Zeitgenossen des persischen Grosskönigs Darius III und des Helden Alexandros von Macedonien. Seine eigenen Worte sind einem Denkstein eingegraben worden, welcher sich gegenwärtig in die Sammlungen griechisch-römischer Alterthümer von Neapel gerettet hat. »

Cette opinion fut soutenue, ensuite, par Birch et Sethe. Birch, en effet, déclara à la page 66 du tome IV des *Records of the Past* (dans sa préface à la traduction de Goodwin) : « It as will be seen refers to events of the persian period and according to Brugsch is of the time of the conquest of Egypt by Alexander the Great », mais en ayant soin de noter : « but no king is actually mentionned in the inscription by name, nor is the particular battle described in which the person for whom the inscription was made happened to be engaged ». Quant à Sethe, il se contenta d'écrire, en 1904, à la page 1 des *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit :* « Denkstein des , Fürsten von Herakleopolis, aus der Zeit der Vernichtung des Perserreichs durch Alexander den Grossen ». En résumé, nous nous trouvons en face de simples affirmations. Force nous est d'en contrôler la valeur avant de terminer notre travail.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après avoir consacré le début de son discours à glorifier Harsaphès, Samtaoui-tef-nekht énumère ses actes de piété à l'égard de la divinité et montre les heureux résultats qui en ont découlé pour lui. Tout d'abord, il gagne la confiance du dieu bon, c'est-à-dire du Pharaon qui, sous le charme de sa parole, lui ouvre toutes grandes les portes de son palais. Puis, quand les Asiatiques se rendent maîtres de sa patrie, il ne connaît aucune éclipse dans sa félicité. Embrassant le parti du vainqueur, il se voit élevé aux plus hautes fonctions, nommé, au lieu et place de son oncle, Supérieur des prêtres de Sakhmet, ce qui correspond, peut-être, à Médecin en chef[1] de toute l'Égypte, et il devient, aux applaudissements de la Cour, le favori du roi vainqueur qui, probablement l'attache à sa personne et l'emmène à sa suite. C'est ainsi qu'on le voit, plus tard, prendre part, en des régions que certains détails du texte (cf. l. 12-13) nous permettent de regarder comme lointaines, à une grande bataille contre les Grecs, bataille meurtrière pour les Asiatiques et désastreuse pour eux. Alors, sur l'ordre d'Harsaphès qui, au cours d'un soi-disant songe imaginé pour les besoins de la cause, lui dicte ses volontés, notre personnage prend le chemin du retour et, tout confiant dans le dieu, malgré les périls et la longueur de la route, il atteint, en excellente santé, Héracléopolis, sans « avoir perdu un cheveu de sa tête ».

En résumé, quatre points importants se dégagent de notre texte :

1° Une période de domination pharaonique en Égypte;

2° Une défaite de l'Égypte, que le Roi d'Asie occupe, ensuite, en maître absolu;

3° Une grande victoire des Grecs sur les Asiatiques, en terre lointaine;

4° Un heureux retour de notre personnage à Héracléopolis.

Voyons à quelle période de l'histoire se réfèrent ces divers points.

Nous signalerons, d'abord, que la Stèle de Naples présente tous les caractères d'un monument assez récent et qu'elle est, sûrement, postérieure à

[1] Voir dans *Notes au jour le jour*, III, § 13, p. 501-503 du volume XIII des *Proceedings of the Society of Biblical Archæology* (tirage à part, p. 6-8), l'opinion différente de Maspero qui, au sujet d'un passage du *Papyrus Ebers*, pl. XCIX, l. 2-3, voit dans , *le médecin* (*ἰατρός*), dans , *l'exorciseur-rebouteur* (*ἱερεύς*), dans , *le charmeur, le sorcier* (en un mot, les trois échelons de la classe médicale, en Égypte).

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'époque comprise entre la XXVI^e^ et la XXIX^e^ dynastie, avec laquelle elle ne présente que fort peu de points de contact. Il nous faut donc descendre plus bas, c'est-à-dire, chercher entre le début de la XXX^e^ dynastie et la fin des Ptolémées la solution de notre problème.

Commençons, pour raison de commodité, par les Ptolémées [1]. Assurément, il nous faut laisser de côté et les trois premiers Ptolémées, qui portèrent si haut la gloire de leur empire, et leurs derniers successeurs dont les règnes sont remplis par des complications intérieures et des démêlés avec Rome. Même observation au sujet de Ptolémée IV, Philopator, le vainqueur d'Antiochus à Raphia, et de Ptolémée V, Épiphane. Quant à Ptolémée VI, Philométor, frère et prédécesseur du trop célèbre Ptolémée VII, Évergète II, il nous avait paru, tout d'abord, devoir attirer notre attention, mais force nous a été de changer d'avis, car ni les épisodes de sa lutte contre Antiochus IV en Égypte, ni ses interventions en Syrie au sujet de Bala, clôturées, comme l'on sait, par sa mort au combat de la rivière Œnoparas (affluent de l'Oronte, mai 145) ne semblent répondre aux conditions exigées par notre stèle.

Donc, du côté des Ptolémées, aucun résultat dans nos recherches. Aussi, abordons, sans tarder, la XXX^e^ dynastie, dite sébennytique, qui comprend les trois derniers Pharaons indigènes ayant gouverné l'Égypte, savoir Nectanébo I^er^, Téos, Nectanébo II. Or, ni Nectanébo I^er^, dont les armées, longtemps conduites par l'Athénien Chabrias, remportèrent de signalés succès, ni, à plus forte raison, Téos ne répondent à nos conditions. Seul Nectanébo II mérite de retenir notre attention, car son règne contient les premiers éléments pour la solution du problème. C'est ce que va montrer la courte esquisse qui suit.

Après un règne de dix-huit ans (359-341), qui ne manque pas de grandeur [2], Nectanébo II avait dû, par suite de la prise de Péluse et des principales villes du Delta par les armées d'Artaxerxès III Ochos, quitter rapidement Memphis et se réfugier, avec ses trésors, à Napata, en Éthiopie. Réduite, à

[1] Pour une étude approfondie des Ptolémées, nous renvoyons à l'ouvrage classique de Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, 4 vol., Paris, Leroux, 1903-1907, ainsi qu'au remarquable travail de M. Jouguet, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Paris, La renaissance du livre, 1926.

[2] Pour la chronologie de ce règne, voir Paul Cloché, p. 232-341 de son article, *La Grèce et l'Égypte de 405 à 342/1 av. J.-C.* paru dans *Revue égyptologique*, nouvelle série, fasc. 3-4 (juillet 1919), p. 210-258.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nouveau, en satrapie, l'Égypte connut, pendant huit ans, les horreurs de l'occupation persane jusqu'au jour où Alexandre le Grand l'incorpora à son empire. On sait qu'Alexandre, après avoir remporté les victoires du Granique (334) et d'Issus (333) et soumis, parfois assez rudement, les cités de la côte asiatique et syrienne (par exemple, Tyr), pénétra en Égypte (331). Accueilli en sauveur, il gagne Memphis, descend la branche canopique et fonde Alexandrie; puis, après avoir reçu de l'oracle de Zeus-Amon, dans l'oasis de Siouah, le titre de fils du dieu, qui l'apparente aux vieux Pharaons (Diodore, XVII, 51), il revient sur ses pas, gagne Tyr, traverse la Cœlé-Syrie et franchit l'Euphrate et le Tigre. Ce fut non loin de Ninive, à 20 lieues au nord-ouest d'Arbèles, dans la vaste plaine de Gaugamèle, qu'il rencontra l'armée des Perses. Écrasé le 1er octobre 331, malgré l'énorme supériorité numérique de ses troupes, Darius III Codoman dut prendre la fuite vers la Médie, bientôt suivi par son adversaire et, dans l'été de 330, il succombait, non loin d'Hécatompyles en Hyrcanie, sous les coups de Barsaentès et de Satibarzane. On n'ignore pas qu'Alexandre recueillit soigneusement son cadavre et l'ensevelit solennellement à Persépolis, dans les tombes de ses ancêtres.

Or, si nous procédons à une étude attentive de ces données historiques, force nous est de reconnaître que nous nous trouvons en face d'un ensemble de faits dont plusieurs se présentent d'une façon presque identique dans notre stèle et y sont énumérés dans le même ordre. Un court rapprochement va nous le montrer.

I. Tout d'abord, la Stèle de Naples parle d'un Pharaon à qui Sam-taoui-tef-nekht est représenté comme très cher. Ce Pharaon est probablement Nectanébo II. En effet, l'inscription mentionne, aussitôt après, une invasion qui pénétra en Égypte et s'y installa en maîtresse absolue, puisque son chef, appelé *Souverain d'Asie,* a le pouvoir de nommer dans tout le pays aux emplois les plus élevés. A notre avis, il faut identifier cette invasion à celle du Roi des Perses, Artaxerxès III qui, en 342-341, s'abattit sur l'Égypte, contraignit Nectanébo II à la fuite et commit les ravages que l'on sait (cf. Diodore, XVI, 51). Devant tant d'atrocités, nombre d'Égyptiens durent fléchir dans leur traditionnelle fidélité. Tel fut, probablement, le cas de notre personnage qui, avec un art parfait, simula, à l'égard de son nouveau maître, un dévoûment

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

analogue à celui qui l'animait, jadis, vis-à-vis du Pharaon, et certes, il y réussit à merveille. On en a la preuve dans les faveurs dont il nous avoue avoir été comblé, dans la haute fonction médicale qui lui fut conférée, fonction qu'il exerça avec éclat et qui lui valut, sans doute, d'être signalé par le Satrape au Grand-Roi. C'est alors que ce dernier, désireux de bénéficier des soins d'un tel médecin, l'appela à ses côtés et nous avons là, assurément, la seule explication possible du départ de Sam-taoui-tef-nekht pour l'étranger et de son entrée à la cour du Roi de Perse, que l'événement, ci-dessous indiqué, nous oblige à supposer. Rappelons, d'ailleurs, pour mémoire, de quelle renommée les médecins égyptiens jouissaient dans l'antiquité, combien leurs services étaient recherchés des souverains et il nous suffira des renvoyer au livre III, chap. 1 des *Histoires* d'Hérodote où il est question d'un médecin des yeux que des messagers de Cyrus étaient venus quérir en Égypte.

II. Notre stèle mentionne, ensuite, une bataille à laquelle elle ne donne aucun nom, mais qui nous est présentée avec les caractéristiques suivantes : elle a lieu entre Grecs et Asiatiques; elle est meurtrière pour ces derniers, qui y perdent un million de soldats, et se termine par leur défaite. Ajoutons qu'elle dut se livrer en terre lointaine puisque, pour son retour qui, sans doute, suivit de fort près le combat, Sam-taoui-tef-nekht dit qu'il lui fallut traverser des pays étrangers et franchir la mer. Or, si nous consultons l'histoire, force nous est de reconnaître que la bataille d'Arbèles ou, plus exactement, de Gaugamèle répond à ces conditions :

1° D'abord, elle mit en présence les troupes grecques commandées par Alexandre et l'immense armée perse que Darius avait rassemblée de tous les points de son empire;

2° Ensuite, elle eut lieu dans une contrée éloignée. Comme nous l'indiquions précédemment, la plaine de Gaugamèle est située à l'orient du Tigre, à environ quatre heures et demie de marche des ruines de Ninive. Là s'était établi Darius, entouré de l'élite de ses troupes et des principaux membres de sa cour, parmi lesquels devait, probablement, se trouver Sam-taoui-tef-nekht *en qualité de médecin*. C'est, assurément, cette qualité de médecin qui explique le mieux la présence de notre personnage au combat d'Arbèles et l'on com-

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prend que Darius ait tenu à avoir près de lui, dans de semblables circonstances, un praticien si distingué;

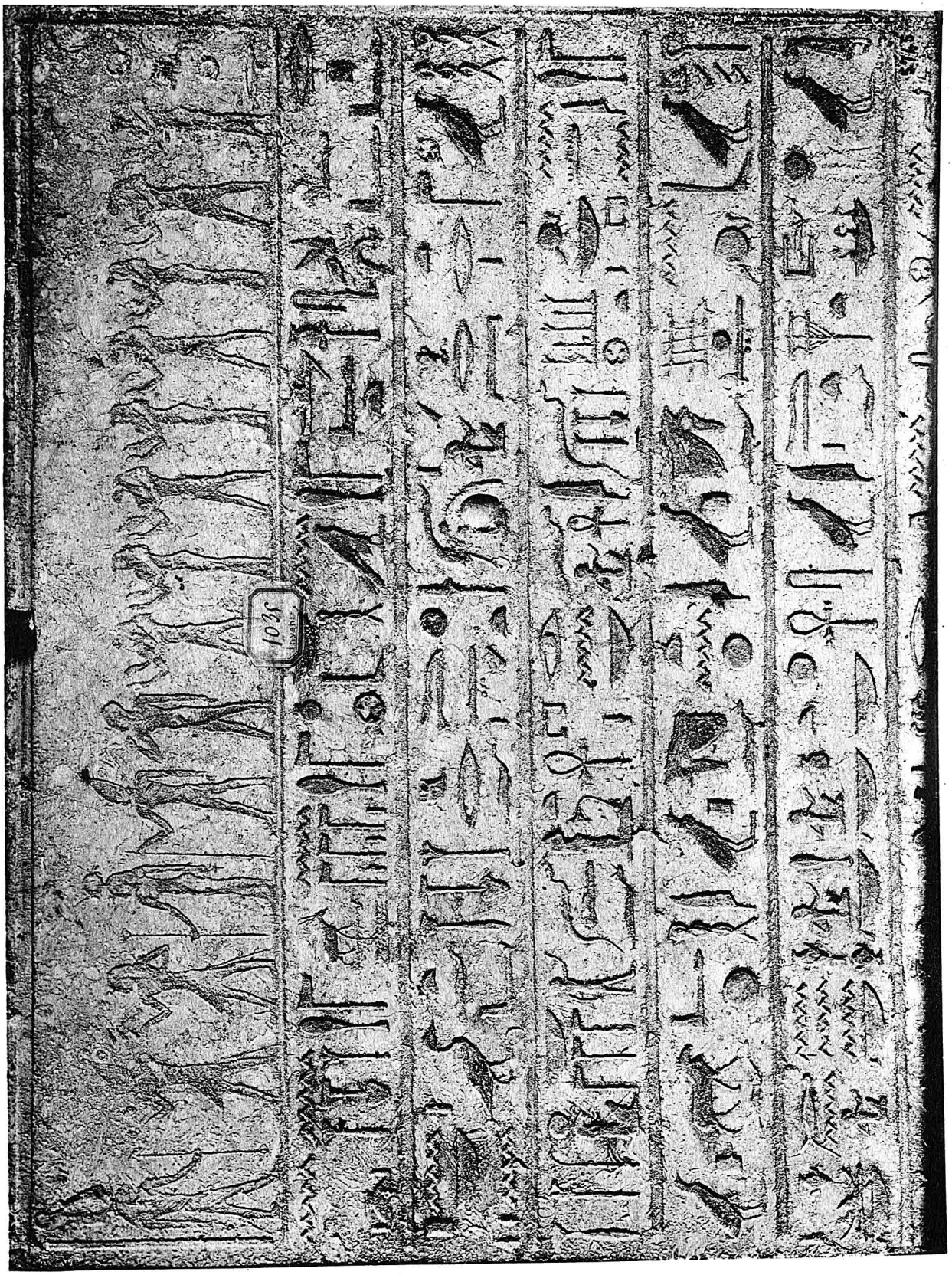
3° Enfin, cette bataille, l'une des plus considérables de l'antiquité, fut extrêmement meurtrière et se termina par une véritable hécatombe de Perses. 90.000 Asiatiques tombèrent sous les coups des Grecs, au dire de Diodore, XVII, 61; 300.000, selon Arrien, III, 5. Malgré cette différence dans les chiffres, il y a là une précieuse indication à rapprocher, certainement, de la mention d'un million de tués que contient notre texte et pour l'interprétation de laquelle il faut tenir compte de l'exagération propre aux évaluations égyptiennes. On sait que Darius, saisi de terreur, prit la fuite avant la fin du combat, donnant, ainsi, le signal de cette débandade que Diodore nous dépeint au livre XVII, chap. 60 et dont Sam-taoui-tef-nekht dut, sûrement, profiter pour s'échapper. Alors, livré à lui-même, exposé à tant de dangers, notre personnage ne songea plus qu'à regagner promptement sa patrie et à se mettre à l'abri des ennuis que son passé de transfuge devait, sûrement, lui valoir à son retour en Égypte. Un récit détaillé des protections, que lui avait soi-disant accordées Harsaphès, ne pouvait, certes, que servir ses desseins. En effet, honoré de tant de faveurs divines, il devenait, aux yeux des dévots d'Héracléopolis, un personnage digne de tout respect et il obtenait, ainsi, l'oubli des actes de sa vie passée. C'est, du reste, à ce résultat qu'il semble être parvenu, comme l'indique l'énumération des hauts titres par laquelle débute l'inscription (l. 1-2).

De tout ce qui précède il semble résulter que la Stèle de Naples doit remonter à la dernière période de la vie d'Alexandre le Grand, lequel mourut, comme l'on sait, le 13 juin 323 ou, si l'on veut attribuer à Sam-taoui-tef-nekht une existence plus longue, à l'époque de la régence de Ptolémée Ier. En somme, nous arrivons, à peu près, à la même conclusion que Vassalli et que Brugsch, mais en nous appuyant sur des preuves, qui, si elles donnent lieu à discussion, projettent, assurément, une certaine lumière sur notre problème chronologique.

Paul Tresson.

La Tronche (Isère), le 1er mars 1930.

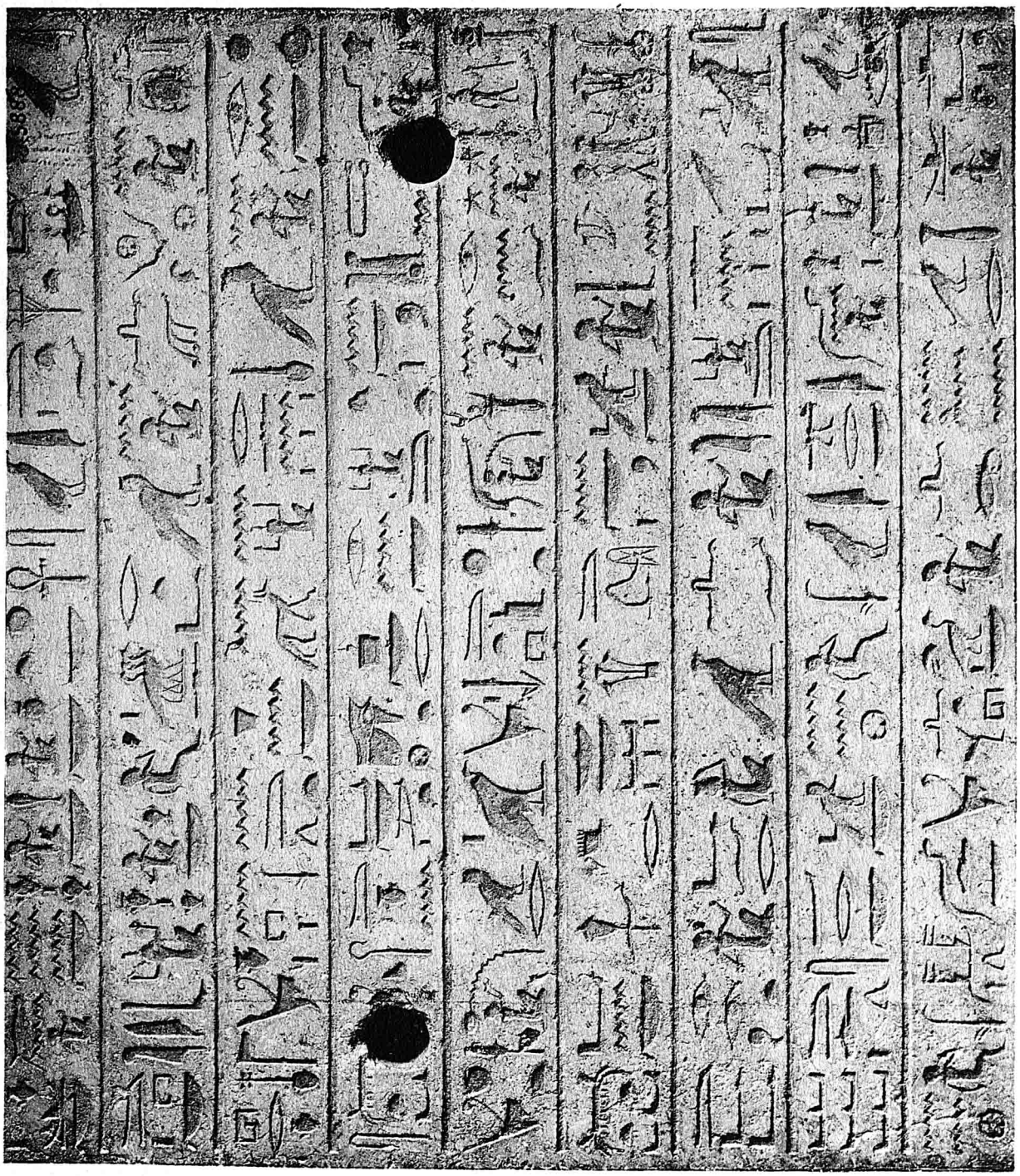
BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La Stèle de Naples. Frise et lignes 1-5.

BIFAO 30 (1931), p. 169-291 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

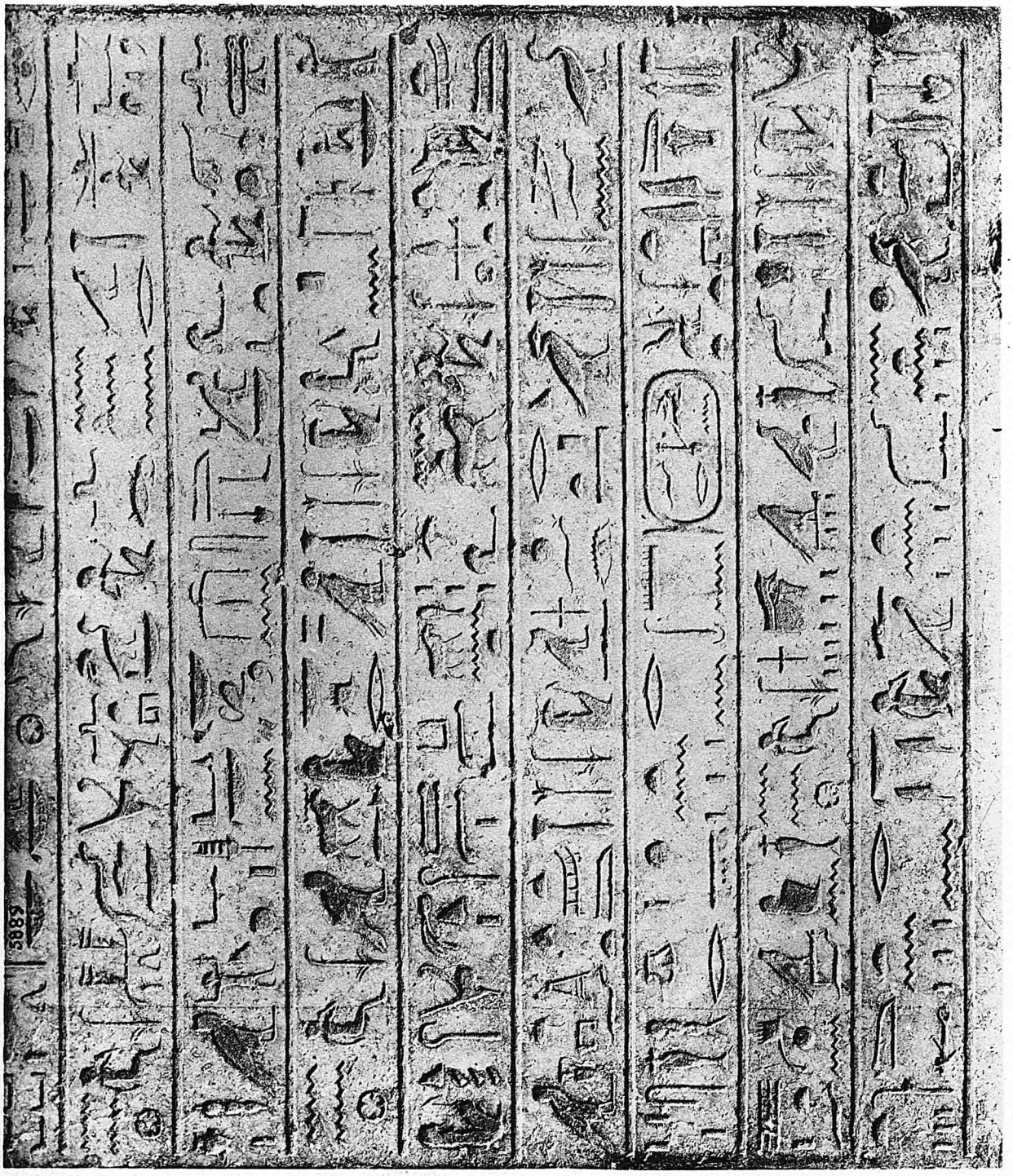
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



La Stèle de Naples. Lignes 1-13.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



La Stèle de Naples. Lignes 13-20.

IMP. BATAILLA FRÈRES, PARIS.
Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ERRATA.

Page 373. — Ajouter à la liste des traducteurs F. J. Lauth, qui inséra une partie de la Stèle de Naples à la page 20 de son travail : *Alexander der Grosse.*

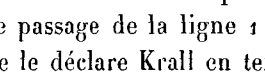
A propos de la page 386. — N'ayant pu, au moment de la publication de notre mémoire, nous procurer ou consulter, à notre gré, certains travaux, nous nous sommes aperçu dans la suite que trois publications, importantes au point de vue chronologique, avaient échappé, complètement ou en partie, à notre attention. Nous sommes donc contraint de combler, ici, ces lacunes.

I. Nous signalerons, d'abord, dans les *Geographische Inschriften*, t. I, les pages 40-41 dans lesquelles H. Brugsch, en 1857, entama une courte discussion à propos de la Stèle. Examinant le combat mentionné aux lignes 10-11 de l'inscription, il montra que ce combat eut lieu entre les Perses et les Grecs d'Alexandre le Grand, ce qui amenait, en somme, à faire remonter la pierre au règne du Conquérant macédonien. Aussi, devons-nous attribuer non à L. Vassalli (1866), comme nous le pensions, d'abord, mais à Brugsch le mérite d'avoir, le premier, fourni une hypothèse sur l'époque de la composition de la Stèle de Naples.

II. Ensuite, nous mentionnerons deux articles parus, en 1878 et en 1893, dans la *Zeitschrift* et contenant des solutions différentes de celles adoptées jusqu'alors.

En 1878, au tome XVI de ladite revue, p. 6-9, dans un article intitulé : *die Stele von Neapel*, J. Krall s'efforça de prouver que notre inscription avait une antiquité supérieure à celle indiquée par Brugsch. Se basant sur divers passages (l. 8, 10-14) de la traduction donnée par son adversaire à la page 763 de sa *Geschichte Ægyptens*, il montra l'impossibilité de placer la Stèle de Naples au début de la domination macédonienne, car force est de tenir compte de la haine farouche qui, à ce moment, animait, à l'égard des Perses, l'Égypte encore toute meurtrie par les atrocités de Darius II Ochos et, alors, comment admettre que Sam-taoui-tef-nekht ait osé parler en termes si nets de ses relations avec le Grand Roi? Remontant, ensuite, le cours des âges, Krall établit que notre texte

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouve son explication dans les événements qui marquèrent le règne d'Artaxerxès Ier, notamment dans la révolte d'Inaros, racontée par Thucydide au livre premier de son *Histoire*, chap. 104, 109 et 110. Quand la situation prit une tournure inquiétante, notre personnage aurait suivi les Perses dans leur retraite; puis, il serait revenu en Égypte, lors du rétablissement de la domination persane, et y aurait terminé ses jours, comblé de faveurs par Artaxerxès Ier, qui l'aurait, ensuite, précédé dans la tombe (hiver de 425; cf. Thucydide, IV, 51). Ce serait même à ce souverain que s'appliquerait, par une déduction que nous ne comprenons pas, ce passage de la ligne 17 de notre inscription : . Bref, comme le déclare Krall en terminant son article : « Die Ereignisse, von denen Samtaui Tafnaχt berichtet, fallen demnach zwischen 460-24, und es stimmt vorzüglich damit sein Ausspruch (Z. 14) : « du gabst mir eine lange Lebensdauer in Herzensruhe ».

La thèse de Krall, superficielle et erronée en divers points, n'eut pas grand succès et, en 1893, dans la première partie de son mémoire : *Aus der Perserzeit, a, die Stele von Neapel*, éditée aux pages 91-94 du tome XXXI de la *Zeitschrift*, Erman montra contre Krall et surtout contre Brugsch qu'il fallait encore reculer l'âge de l'inscription. A ses yeux :

1° Le Roi d'Asie, représenté aux lignes 8-9 comme ayant dominé l'Égypte, serait Cambyse (525-521);

2° Le combat, qui mit aux prises Perses et Grecs, l. 10-11, appartiendrait à la Première guerre médique et correspondrait à celui de Marathon (10 août 490);

3° Le retour définitif en Égypte de Sam-taoui-tef-nekht, qui, à la suite de la bataille, aurait quitté la cour de Darius Ier et peu après y serait revenu, aurait eu lieu, en 486, tout au début de la révolte égyptienne, qui suivit de quatre années Marathon (486-483).

A notre avis, aucune de ces conclusions ne cadre avec la réalité :

1° C'est absolument certain en ce qui concerne le premier point et, à cet égard, les lignes 7-8 fournissent une preuve solide. Là, il est fait allusion à un Pharaon contemporain de l'invasion en termes laissant supposer qu'il fut un souverain jouissant d'une certaine puissance, vivant en assez bonne harmonie avec ses sujets dont il aime à recevoir les représentants les plus illustres et surtout se montrant plein de piété envers la divinité. Or, tel ne saurait être le cas soit de Psamtik III dont le règne de six mois (526-525) ne fut marqué que par des désastres (défaite de Péluse, prise de Memphis et capture du Roi), soit d'Amasis (570-526) qui, pendant plus de quarante ans, traqua la religion de l'ancienne Égypte, s'attirant ainsi la haine de ses contemporains que, seule, la destruction de sa momie par Cambyse (Hérodote, III, 16) devait apaiser. En résumé, ni Amasis, ni Psamtik III ne répondent au Pharaon signalé aux lignes 7-8 et, par suite, force est de chercher à une époque ultérieure l'identification du Roi des Perses, envahisseur de l'Égypte.

2° Encore plus formel est notre sentiment en ce qui concerne Marathon. Quand on examine les lignes 10-11 de notre Stèle, on peut déduire que le combat eut lieu sur un

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

terrain fort étendu, qu'il fut marqué par l'écrasement total des Perses et la destruction de leur empire. Or, rien de tel se présente dans l'hypothèse allemande. Qu'il nous suffise de signaler à cet effet :

a) L'exiguïté relative du champ de bataille de Marathon qui, mesurant seulement une longueur de 9 à 10 kilomètres sur une profondeur de 4 à 5 kilomètres, ne permettait guère l'engagement de gros effectifs, comme, par exemple, à Arbèles. Sur ces effectifs, il est vrai, nous sommes, peu renseignés, en raison du silence d'Hérodote. Selon certains commentateurs (voir A. Hauvette, *Hérodote historien des guerres médiques*, Paris, Hachette, 1894, p. 236-239 et 246-247), ils se seraient montés à 30.000 ou 60.000 combattants pour les Perses, à 10.000 ou 20.000 combattants pour les Grecs; mais la critique moderne trouve ces chiffres trop élevés : à ses yeux, seulement 6.000 Grecs auraient affronté 6.000 barbares auxquels s'ajouteraient 800 cavaliers qui, eux, ne prirent point part à l'action (cf. G. Fougères, *Grèce*, dans la collection des *Guides bleus*, Paris, Hachette, 1911, p. 200).

b) Le petit nombre des morts, qui, au dire d'Hérodote, VI, 117, s'éleva pour les Grecs à 192, pour les Perses à 6.400. Ce dernier chiffre a été accepté par les uns (A. Hauvette, *op. cit.*, p. 265), rejeté comme excessifs par les autres (G. Fougères, *op. cit.*, p. 200), mais, en tout cas, il nous met loin de celui, tout exagéré qu'il fut, *d'un million de tués*, indiqué par la ligne 11 de l'inscription.

c) L'insignifiance des résultats de la bataille qui, si l'on excepte son prodigieux effet moral et le salut qu'elle procura à Athènes, ne fut, en somme, qu'« un engagement médiocre » (A. Jardé, *La formation du peuple grec*, Paris, La renaissance du livre, 1923, p. 333). A part sept vaisseaux, qui demeurèrent entre les mains des Athéniens, et, en dépit de l'ardeur des Grecs, si bien attestée par l'héroïsme de Cynégire, frère d'Eschyle, la flotte perse s'échappa. De plus, la puissance du Grand Roi demeura intacte sur les Cyclades, comme en témoigne l'échec que Miltiade éprouva, l'année suivante (489), devant Paros, et Darius, puis Xerxès purent, à leur aise, durant de longs mois, préparer cette gigantesque expédition, qui devait se briser à Salamine (27 ou 28 septembre 480), à Platées et à Mycale (fin septembre 479).

3° De ce qui précède découle nécessairement l'impossibilité d'admettre que le héros de notre Stèle ait profité de l'insurrection de 486 pour regagner son pays; et, d'ailleurs, si l'on réfléchit quelque peu, comment supposer qu'un tel projet ait germé dans son esprit dont le trait dominant semble avoir été une extrême prudence, frisant même la lâcheté? Tout-puissant auprès du Grand Roi, par suite bien à même de comprendre la portée des gigantesques préparatifs de guerre qui, pendant trois années (Hérodote, VII, 1), secouèrent l'Asie, ne devait-il pas plutôt songer avec effroi à la tempête qui allait se déchaîner sur l'Égypte et se dire que, de retour à la terre natale, il risquait d'être entraîné par le tourbillon et de subir, à peine échappé aux dangers de la route, le châtiment réservé au transfuge? On sait, du reste, quel fut le sort de cette révolte, due à un personnage

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inconnu, mais sûrement pas au libyen Khababicha, qui fut, comme l'ont montré Spiegelberg, en 1907, dans sa publication du papyrus démotique Libbey et H. Gauthier, en 1915, au tome IV de son *Livre des Rois*, p. 158, n. 1 et 195, n. 2, souverain d'Égypte entre les années 337 et 335 ou 342 et 336. Commencée dans les derniers mois de Darius, la révolte se termina en l'an 2 de Xerxès par le supplice probable de l'usurpateur et, alors, s'abattit sur l'Égypte, par ordre du satrape Achéménès, docile exécuteur des ordres de son maître, ce régime d'effroyable terreur, qui dépassa de beaucoup la sanglante répression de Cambyse. Cf. Hérodote, VII, 7.

Bien que nous puissions encore pousser plus loin l'examen du mémoire d'Erman, montrer le caractère purement gratuit de certaines suppositions, comme, par exemple, l'éducation de Sam-taoui-tef-nekht parmi les enfants royaux, sa double fuite après la bataille, nous arrêterons notre discussion. Toutefois, si nous avons tenu, en dépit de l'éminente personnalité de son auteur, à soumettre ce mémoire à la critique, il nous est, cependant, agréable de constater qu'avec celui de Krall il forme la première tentative de discussion, fortement appuyée, sur la date de la Stèle de Naples. Aussi, sommes-nous heureux de corriger l'erreur que, faute d'avoir pu nous procurer à temps les tomes XVI et XXXI de la *Zeitschrift*, nous avions commise en affirmant, à la page 386, que toutes les études chronologiques, parues jusqu'à ce jour sur notre pierre, se réduisaient à «de simples affirmations».

Paul Tresson.

La Tronche (Isère), le 10 août 1931.

BIFAO 30 (1931), p. 369-391 Paul Tresson
La Stèle de Naples [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net